
Projet Madian-Salagnac, quarante ans d'appui aux dynamiques paysannes

The Madian-Salagnac project: forty years of support for small-scale farming initiatives

Proyecto Madian-Salagnac, cuarenta años de apoyo a las dinámicas rurales

Michel Brochet

**Electronic version**

URL: <http://journals.openedition.org/factsreports/2783>

ISSN: 1867-8521

Publisher

Institut Veolia

Electronic reference

Michel Brochet, « Projet Madian-Salagnac, quarante ans d'appui aux dynamiques paysannes », *Field Actions Science Reports* [Online], Special Issue 9 | 2014, Online since 27 December 2013, connection on 20 April 2019. URL : <http://journals.openedition.org/factsreports/2783>

Projet Madian-Salagnac, quarante ans d'appui aux dynamiques paysannes

Michel Brochet

Ingénieur Général Honoraire du Génie Rural, des Eaux et des Forêts
Conseiller bénévole de l'association SOS Enfants sans Frontières
mibrochet@wanadoo.fr

Resumé. Madian-Salagnac a commencé à former dans les années 70 des animateurs polyvalents destinés à vulgariser des techniques agricoles dans les zones rurales du sud d'Haïti. L'expérience ayant démontré les limites de cette approche descendante, les agronomes du projet s'adressèrent directement à des groupes d'agriculteurs qualifiés de « personnages » ou « citoyens », en établissant d'autres rapports pédagogiques s'appuyant sur l'observation des pratiques des agriculteurs et la discussion avec ceux-ci de leurs stratégies. Ces démarches de dialogue furent renforcées par les travaux de vidéocommunication de Gerald Belkin, qui donna aux agriculteurs l'occasion de s'exprimer sans intermédiaire sur leur vie. Simultanément, le Centre de Salagnac forma à l'étude du milieu de nombreuses générations d'étudiants de la Faculté d'agronomie. D'autre part, de nombreuses actions de recherche-formation ont été réalisées avec l'appui d'institutions de recherche et de formation universitaire ; elles ont en particulier mis en évidence les contraintes des agriculteurs et leur absence de disponibilités financières. Le Centre de Salagnac initia sur le Plateau des Rochelois à partir de 1980 un projet de construction de 200 citernes familiales et d'impluviums collectifs. Ces investissements et leurs modalités de réalisation ont généré de nombreuses améliorations sociales et le développement de nouvelles cultures maraîchères et vivrières.

Mots clés. Haïti, Systèmes de vulgarisation, Formation d'agriculteurs, Formation d'agronomes, Vidéocommunication, Recherche-développement, Cultures maraîchères, Citernes et impluviums, Stratégies de développement

1. Introduction

Les activités du projet Madian Salagnac se sont déroulées de 1973 à 2000, soit pendant 27 années consécutives, dans la presqu'île sud d'Haïti, principalement sur la commune de Petite Rivière de Nippes (cf. figures 1 et 2). Ce programme s'est voulu dès le début un projet de développement intégré, mettant simultanément en œuvre des actions dans le domaine de la santé, de l'éducation, du développement et de la promotion féminine.

Il fut initié par le Révérend Père Robert Ryo de la Société des Prêtres de Saint Jacques, dont la maison mère est située à Lampaul Guimillau en Bretagne. Les principales références et sources d'inspiration furent les travaux du Père Lebret de « Esprit et Humanisme », ceux de Paolo Freire en matière d'alphabétisation fonctionnelle et, en matière de développement agricole, les références furent celles de la

Jeunesse Agricole Chrétienne (JAC) et du syndicalisme agricole des années 60 en Bretagne.



Figure 1. Localisation du projet de Madian-Salagnac

En Haïti, ce sont ces références qui ont inspiré l'approche du développement communautaire chrétien (DCC), expérimenté depuis 1965 dans la paroisse de Laborde près des Cayes. Le DCC prônait le développement de tout l'homme et de tous les hommes, proposant aux communautés rurales des formes d'organisation coopérative permettant la gestion solidaire d'une épargne, l'acquisition et l'utilisation collective de matériel agricole et d'équipements : charrues à traction animale, silos ...

Les principaux appuis financiers furent assurés par plusieurs organisations caritatives comme Misereor d'Allemagne, CEBEMO des Pays-Bas et le Secours Catholique de France, qui financèrent les stages de formation d'animateurs polyvalents et d'agriculteurs (stages Personnages). Le projet Madian Salagnac bénéficia aussi de financements d'institutions publiques comme l'Interamerican Foundation (IAF), qui finança la construction du centre de Salagnac, la Communauté Economique Européenne (CEE), qui finança un programme de petite hydraulique de montagne (construction de citernes) et le Ministère Français des Affaires Etrangères (MAE) qui pendant une dizaine d'années finança une équipe de plusieurs coopérants français. Enfin, dès 1978 et jusqu'à nos jours, le Ministère de l'Agriculture d'Haïti a pris en charge les personnels haïtiens du Centre de Salagnac : agronomes, techniciens et agronomes-résidents de la FAMV.

Deux centres de formation furent successivement construits :

- le centre de Madian à partir de 1973, dans la plaine côtière de Petite Rivière de Nippes, pour accueillir des jeunes dans des formations « d'animateurs ruraux polyvalents », pour organiser des séminaires d'histoire biblique et des réflexions sur le développement, selon la doctrine sociale de l'Eglise catholique dans les années 1970 formulées en Haïti sous l'intitulé « Foi et Développement » ;
- le centre de Salagnac à partir de 1976, à 900 mètres

d'altitude sur le Plateau des Rochelois pour y organiser des formations agricoles pour les étudiants de la FAMV, les stages « Personnages » pour les agriculteurs, des programmes d'étude du milieu, des recherches agronomiques appliquées, puis des actions concrètes de développement agricole dans les domaines de la petite hydraulique de montagne, du maraîchage et des cultures vivrières.

Le projet Madian-Salagnac a accueilli 250 à 300 visiteurs par an pendant une dizaine d'années, ses démarches ont fait l'objet de discussions dans les cercles de réflexion sur le développement et ses résultats en matière de développement économique et social ont été remarqués. Nous citerons :

- un développement spectaculaire des cultures maraîchères et vivrières sur le Plateau des Rochelois à partir d'un programme de construction de citernes individuelles récupérant l'eau de pluie, un désenclavement de la zone par l'amélioration des chemins ruraux avec des bandes de roulement et des programmes originaux de formation d'agriculteurs ;
- des programmes de formation dispensés à des agriculteurs, d'une part, et des enseignements universitaires dispensés à des élèves-agronomes de la FAMV, soit des promotions de 50 étudiants à raison de 5 semaines de stage par an pendant 10 ans, d'autre part ;
- des programmes de recherche appliquée produisant des connaissances sur l'agriculture de montagne tropicale, en particulier sur le fonctionnement des systèmes de culture et de production agricole dans une grande diversité d'écosystèmes le long du transect Madian-Salagnac-Aquin (cf. croquis) ;
- un programme de tournages vidéo qui a permis le recueil d'entretiens avec des agriculteurs par Gerald Belkin.

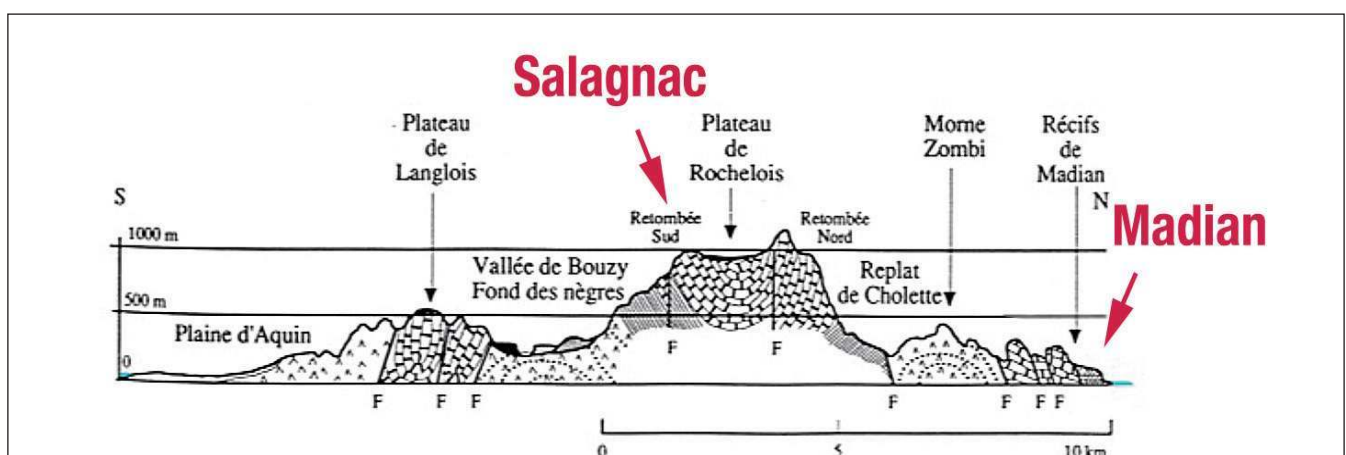


Figure 2. Le Centre Polyvalent de Développement rural de Salagnac

L'ensemble de ces actions conduites de manière continue depuis 1974 avec l'appui de structures de recherche (Centre de Recherches Agronomiques Antilles-Guyane (CRAAG) ; Institut National Agronomique Paris-Grignon –INA-PG ;

Muséum d'Histoire Naturelle ; Centre de Recherches Agricoles de la Faculté d'Agronomie et de Médecine Vétérinaire d'Haïti) a fait l'objet de nombreuses publications : mémoires d'étudiants et thèses, production de manuels

et d'outils pédagogiques audiovisuels qui font référence en Haïti, dans plusieurs pays du sud et dans des centres universitaires en Europe.

Après avoir brièvement décrit les activités du Centre de Madian-Salagnac depuis bientôt 30 ans, nous nous proposons d'en dégager quelques enseignements.

Afin de mieux comprendre les résultats obtenus et les impacts du projet « atypique » de Madian-Salagnac, nous mettrons l'accent sur quelques-unes des démarches mises successivement et progressivement en œuvre dans les domaines suivants :

- formation pour les agriculteurs et enseignements universitaires ;
- « recherche – développement » pour produire des connaissances sur des réalités agraires ;
- investissements réalisés dans la construction d'ouvrages de petite hydraulique à des fins domestiques et agricoles.

Par ailleurs, nous montrerons que le succès des actions de développement entreprises par le Centre de Salagnac est en relation avec la culture professionnelle qui s'y est développée.

2. Les formations

2.1 Le programme de formation agricole d'animateurs polyvalents

Lors des trois premières années 1973-74-75, le projet forma des animateurs polyvalents en vue d'organiser et de structurer le milieu rural. Ces jeunes choisis par leur communauté villageoise ont suivi des formations agricoles pratiques par alternance. À l'issue de ces formations, ils recevaient du projet une aide pour créer des parcelles de démonstration et pour acquérir du matériel à usage communautaire. Ces réalisations devaient servir de modèle aux agriculteurs de leur communauté. Les contenus des formations et des apprentissages étaient simples, à la portée du public retenu et privilégiant des techniques écologiques peu coûteuses en intrants et reproductibles. Les cultures étudiées étaient principalement des cultures vivrières et maraîchères.

À Madian, l'équipe des agronomes s'était inspiré de méthodes d'enseignement par alternance des Maisons Familiales Rurales qui avaient formé jusque dans les années 60 la majorité des exploitants agricoles en France.

Cette démarche de formation, suivie d'une aide à l'installation de jeunes agriculteurs et animateurs polyvalents a été expérimentée dans de nombreux pays, Bénin, Sénégal, Côte d'Ivoire. Elle est toujours utilisée par plusieurs projets en Haïti.

Ces formations qui se voulaient enthousiastes et proches du terrain n'ont cependant pas atteint les objectifs fixés, à savoir le retour dans leur communauté de base des jeunes formés, en s'engageant à restituer et à démultiplier ce qu'ils avaient appris.

Ainsi, l'effet « exploitant pilote » n'a pas été observé et l'adoption de nouvelles techniques n'a pas fait « tâche

d'huile » comme cela était prévu par les manuels de vulgarisation et ceci malgré les bonnes conditions de formation et de bons résultats pédagogiques. Ainsi, sur les 70 jeunes formés, environ 50 ont valorisé leur formation en trouvant un emploi en ville ou dans de grands projets de développement ; d'autres ont émigré à l'étranger.

2.2 La formation de paysans « citoyens » dans des stages pour « personnages »

En 1976, pour remédier aux défections des jeunes formés et en l'absence de démultiplication des recommandations agromomiques, il a été décidé de former un autre public constitué d'agriculteurs appelés en créole « citoyens » ou « personnages ». Ces appellations valorisantes ont été retenues pour désigner des agriculteurs responsables de famille et, pour la majorité, analphabètes. Les candidats ne sont plus des individus sélectionnés mais des groupes d'agriculteurs, hommes et femmes plus âgés qu'auparavant, ayant entre 25 et 45 ans.

DÉMARCHE DE FORMATION

Pour s'adapter à ce public, de nouvelles démarches pédagogiques ont pris en compte ses contraintes :

- contrainte de temps, car ces agriculteurs étaient responsables de leur exploitation et chargés de famille, d'où des sessions de courte durée, de 3 à 4 jours,
- public peu habitué à des cours en salle et à des discours abstraits, d'où la nécessité de partir de leurs réalités, de leurs pratiques agricoles et de leur histoire agraire.

Les démarches pédagogiques mises en œuvre s'apparentaient au célèbre triptyque conceptualisé en France pour la formation des jeunes agriculteurs : VOIR – JUGER – AGIR.

VOIR

Deux activités étaient privilégiées pendant les stages :

- L'observation méthodique de parcelles cultivées par les paysans et des itinéraires techniques suivis.
- Les voyages-visites ou : « Comment faire accéder le paysan aux privilèges de l'expert ? »

Au cours de chaque session, des voyages d'études de 2 à 3 jours regroupant 25 à 30 participants étaient organisés vers d'autres projets ou d'autres groupes de paysans dans tout le pays. La devise était : « Graine promené voit plus passé bois pi haut » : « La petite graine portée par le vent découvre plus que l'arbre le plus haut de la forêt ». Ces voyages d'études ont permis d'élargir et de renouveler les référentiels techniques et culturels des agriculteurs et les ont aidés à reconsidérer leurs propres pratiques professionnelles.

JUGER

Ce concept est d'un maniement délicat.

En effet, à quel modèle se référer pour comparer des performances technico-économiques ou sociales ? Pour éviter de tomber dans les discours souvent négatifs des vulgarisateurs dénonçant les faibles performances, les attitudes passives ou

routinières des paysans, le recours à l'histoire agraire telle qu'enseignée à l'INA-PG (aujourd'hui AgroParisTech) par l'équipe des Professeurs Mazoyer et Dufumier a été efficace pour faire réfléchir les agriculteurs (analphabètes) sur les transformations de leurs propres systèmes de production et d'exploitation des milieux.

Par ailleurs, ces réflexions sur l'histoire des transformations agraires, développées lors de débats contradictoires au sein des groupes de stagiaires, généraient des savoirs ne s'appliquant pas de manière standardisée à toutes les situations, ce qui conduisait à les remettre en perspective dans chaque contexte. Ainsi, le remplacement progressif du caféier par des cultures vivrières et des cultures maraîchères a pu tenir compte des caractéristiques des diverses exploitations agricoles.

AGIR

Les stages personnages n'étaient pas des formations standardisées proposant l'adoption de telle ou telle technique d'amélioration d'une culture et devant aboutir systématiquement à la création de groupements. Ces sessions étaient d'abord des lieux et du temps d'échanges d'expériences, d'ouverture et de réflexion sur un développement équilibré.

Il faut rappeler qu'à cette époque, ce parti pris pédagogique ne rencontrait pas l'assentiment des bailleurs de fonds institutionnels. C'est une organisation caritative allemande, en l'occurrence Misereor, qui a financé les stages « personnages » et donc favorisé la création d'espaces de liberté permettant une réflexion critique.

BILAN :

L'absence de propositions concrètes lors des stages « personnages » n'a pas empêché les participants de mettre en œuvre de nombreuses expérimentations ne nécessitant pas d'investissements comme l'utilisation de nouvelles variétés végétales et ces innovations ont pu diffuser grâce aux réseaux de relations qui se sont progressivement constitués. (cf. Darré J-P. Du sens aux actes).

Suite à ces stages qui ne privilégiaient pas la formation d'agents intermédiaires, mais la formation directe d'agriculteurs, ces derniers ont innové par rapport aux propositions initiales des agronomes du projet ; par exemple, pratique de nouvelles associations de cultures comme choux+carottes+malangas, ou extension de la culture des aromates par les femmes : thym, persil, ...

Le plateau des Rochelois, grâce au désenclavement et à cette pédagogie innovante, est devenu en quelques années l'une des principales zones de production maraîchère du pays, ainsi qu'une référence en matière de participation des agriculteurs dans les processus d'innovation agronomique et socio-économique (cf. Paysans, Systèmes et Crise, tome III, Dynamique des exploitations paysannes).

2.3 La formation des étudiants de la faculté d'agronomie et de médecine vétérinaire (FAMV)

Rien ne prédisposait le Centre de Madian Salagnac, initialement simple projet de développement, à devenir un parte-

naire de la FAMV pour la formation de futurs agronomes. Rappelons que, à l'époque du début du projet (1973), c'étaient des paquets technologiques pré-identifiés que des animateurs devaient vulgariser auprès des agriculteurs. Mais, dans la nouvelle démarche pédagogique des stages « personnages », s'est imposée la nécessité de comprendre les façons de travailler des agriculteurs et les raisons qu'ils ont de « faire ce qu'ils font ». C'est ainsi que le projet est passé d'une démarche de vulgarisation descendante à une **démarche de « recherche-formation » et de co-construction de connaissances**.

En 1978, ces nouvelles démarches ont retenu l'attention du Ministre de l'Agriculture et des responsables de la FAMV. La demande des autorités était de former des agronomes compétents, au fait des réalités haïtiennes, et capables d'agir en milieu paysan. En d'autres termes, de former des cadres qui soient capables de sortir de « la République de Port au Prince pour aller travailler dans le pays en-dehors » (cf. Gérard Barthélémy, L'univers rural haïtien : Le Pays en dehors).

Une relation contractuelle s'est établie entre Madian-Salagnac et la FAMV :

- D'un côté, les agronomes du projet assuraient des cours à la FAMV, organisaient des sorties et des travaux dirigés sur le transect Madian-Salagnac-Aquin, accueillaient et encadraient des étudiants en stage, en leur fournissant des thèmes d'étude sur les problématiques des actions de développement en cours.
- D'un autre côté, le Centre facilitait l'organisation des stages de terrain des étudiants pendant leurs 5 années de formation et organisait, pour les jeunes diplômés retenus, leur « résidence » à Madian-Salagnac, c'est-à-dire un service civique de 2 ans en milieu rural. (cf. Bellande Alex 1982, Mondé Carl et Mathieu Philippe 1980).

De 1978 aux années 2005, pratiquement toutes les promotions de la FAMV (en moyenne 50 étudiants par promotion) ont ainsi effectué plusieurs stages d'étude du milieu, des diagnostics agraires et des études régionales dans d'autres régions d'Haïti avec une contribution du centre de Salagnac. En organisant des formations d'agriculteurs remettant en cause le modèle descendant allant du formateur au formé, en permettant à des générations d'étudiants d'observer les pratiques agricoles et de faire des études comparées des agro-écosystèmes :

- d'une part, le projet Madian-Salagnac a mis en relation des agriculteurs et les futurs agronomes ;
- d'autre part, les actions de recherche-formation ont permis la production de connaissances qui ont été ensuite consignées dans de nombreuses publications, ouvrages collectifs, thèses et films.

L'ouverture de nombreux séminaires de recherche-formation aux étudiants et aux universitaires et surtout les modalités de réalisation des stages à Salagnac ont constitué une démarche originale et féconde (cf. « Paysans et agronomes ensemble pour le développement. L'exemple de Madian

Salagnac Aquin 1987 »). Les connaissances produites ont permis d'identifier et surtout de piloter des actions de développement agricole dans la zone, qui tiennent compte des contraintes et des points de blocage identifiés.

3. Production de films par Gerald Belkin à partir d'entretiens dans la zone Madian-Salagnac-Aquin : « Paysans, silence à voix basse »

En Haïti, les stéréotypes négatifs concernant le paysan haïtien sont largement répandus en milieu urbain, y compris parmi les étudiants en agronomie. Le souci des agronomes responsables du Centre a été de promouvoir un autre regard sur les agriculteurs et de les constituer en acteurs de leur propre développement. C'est dans cette perspective que le Centre a accueilli les cinéastes Paule et Gerald Belkin.

Ainsi, quatre ans après avoir mis en place un système d'étude du milieu et des pratiques agricoles, l'équipe des agronomes de Madian-Salagnac a bénéficié en 1980 de la collaboration d'un couple de cinéastes, Paule et Gerald Belkin. Ils furent, pendant un an et demi, des observateurs attentifs de scènes de la vie rurale dans les mornes, ainsi que des pratiques des agronomes et techniciens du projet. Leurs observations et entretiens furent enregistrés grâce aux techniques, nouvelles dans les années 80, de la « vidéo légère ». De nombreuses heures de tournage aboutirent à la collection de cassettes « Paysans, silence à voix basses ».

Leur tournage a proposé aux paysans une plateforme d'expression leur permettant de raconter, sans intermédiaire, leurs vies et la crise de l'agriculture, telle qu'ils la vivent. « Parce que le discours paysan est rarement entendu, l'auteur Gerald Belkin a voulu leur donner la parole face aux préjugés dont ils sont victimes, à la fois auprès des agronomes, des pouvoirs publics et de l'opinion générale. » Le sous-développement est souvent attribué sans preuve à l'inconscience écologique du paysan, à son immobilisme, à son manque de rationalité, etc. ... alors que l'observation attentive met en évidence une connaissance aigüe du milieu, une constance dans le travail et un degré d'ouverture qui le rend capable d'adopter des innovations techniques, dès lors que ses moyens le lui permettent. Ces films sont des documents bruts. A l'inverse de montages volontaristes et démonstratifs, Gerald Belkin préfère restituer la réalité sous forme de séquences thématiques ouvertes, dont le sujet n'est pas déterminé à l'avance. Il demande à l'auditeur/spectateur une participation active et l'amène à reconnaître sous leur forme parlée les concepts et les questions habituellement formulées de manière très désincarnée. Ce sont des exercices d'écoute du langage de l'autre (Belkin Gerald 1985).

4. L'appui au milieu rural : un programme de petite hydraulique

4.1 Construction de citernes individuelles et d'impluviums collectifs

Initialement, la formation et la production de connaissances sur le milieu ont été les activités principales du Centre. Pendant la période allant de 1976 à 1980, l'objectif de

recherche sur le milieu pour une meilleure compréhension des réalités fut dominant (cf. Messiaen Charles Marie 1981 et Cavalié Jean 1982). Les activités d'enseignement supérieur en liaison avec la FAMV et les expérimentations agronomiques demandaient du temps et de l'énergie. Les connaissances acquises à la faveur des stages « personnages » avec les paysans ont montré que ceux-ci savaient gérer la biodiversité du matériel végétal dont ils disposaient ; par contre les responsables du projet ont pris conscience du goulot d'étranglement constitué par l'absence de disponibilités financières qui empêchait les paysans d'entreprendre toute action productive demandant un investissement préalable. Après de nombreuses discussions au sein de l'équipe et de longues hésitations, la décision fut prise de subventionner la construction de citernes individuelles et d'impluviums collectifs sur le plateau karstique des Rochelois où l'eau constituait un facteur limitant important.

A partir de 1980, un financement de la CEE a permis de réaliser un projet de construction de 200 citernes sur le Plateau des Rochelois. Ce projet apportait principalement les ressources monétaires faisant défaut aux paysans pour acheter les matériaux tels que le ciment et les fers à béton et finançait l'appui d'un maçon. Ainsi, après avoir été l'objet d'études et d'investigations pendant plusieurs années, après avoir participé à des stages « personnages », les paysans du Plateau des Rochelois se voyaient proposer une aide substantielle susceptible de desserrer les contraintes liées à l'eau dans les exploitations agricoles. Ces actions concrètes devaient permettre à la fois de mettre en place des cultures maraîchères (pépinières arrosées permettant d'anticiper la saison des pluies) et d'utiliser le temps rendu disponible par la disparition des corvées d'eau pour que les femmes s'investissent également dans les cultures maraîchères rémunératrices (Portal J-L et Couder R. 1989).

Ces premiers investissements dans la construction de citernes ont eu finalement de nombreuses répercussions. Aujourd'hui, sur le Plateau des Rochelois, le nombre des citernes individuelles serait proche d'un millier et la zone est devenue un important lieu de production maraîchère et vivrière.

Mais, il faut aujourd'hui rappeler quels furent les débats qui ont permis d'adjoindre au projet de recherche-formation un volet développement innovant dans le domaine de la petite hydraulique de montagne. Ces débats ont permis d'ajuster les actions aux réalités du terrain.

4.2 Complémentarité ou concurrence ? Comment articuler formation, recherche et actions de développement

La formation et la recherche sont sans aucun doute nécessaires, mais insuffisantes pour générer des changements lorsque de fortes contraintes financières existent.

Les débats ont en particulier porté sur les points suivants :

- Le projet Foi et Développement du DCC de Laborde veillait à ne pas créer des conditions d'assistanat. Les bailleurs caritatifs parlaient d'autopromotion ; ils étaient réticents face à la suggestion d'investir dans la

réalisation d'aménagements pour les agriculteurs. Mais, la construction d'une citerne de 12 m³ par le paysan constituait un investissement de 500 \$US (1980), hors de portée des agriculteurs du plateau des Rochelais ;

- Beaucoup de projets mettaient l'accent sur la « sensibilisation » de l'agriculteur et sur la formation d'organisations paysannes, ce qui est coûteux en personnel d'animation, et ils consacraient très peu de moyens aux investissements même là où la contrainte financière est primordiale et bloque l'adoption d'innovations ;
- Les professeurs qui avaient formé les agronomes expatriés enseignaient depuis 1968 de nouvelles approches permettant de passer de l'expérimentation en station à l'étude des itinéraires techniques en milieu réel dans les parcelles des agriculteurs. L'idée était qu'un bon diagnostic permettrait de faire des recommandations adaptées, donc appropriables par les agriculteurs. Mais le problème de l'accès aux moyens d'investir restait posé.

4.3 Les débats liés aux idéologies sur le développement communautaire et les formes d'organisation paysanne ou de la difficulté de choisir des bénéficiaires

Pendant les stages « personnages », les thèmes de *l'eau et de la santé* et de *l'eau et l'agriculture* furent régulièrement étudiés. De nombreuses visites furent organisées pour observer les systèmes maraîchers de Kenscoff (ceinture maraîchère de la capitale) et les usages de l'eau stockée dans des citernes. Les stagiaires visitaient également sur le plateau des Rochelais un agriculteur disposant d'importants revenus extérieurs qui avait construit une citerne. Sur ce plateau calcaire, chaque famille devait consacrer 3h le matin et 3h l'après-midi à la corvée d'eau pour en remonter 10 à 15 litres à chaque voyage. Cette tâche était majoritairement effectuée par les femmes et les enfants.

Mais il a fallu constater que, malgré de nombreux stages organisés sur la thématique de l'eau, aucun agriculteur n'avait construit de citerne.

En 1980, quand le financement de la CEE fut acquis pour construire 200 citernes individuelles, de nombreuses craintes furent exprimées de la part des cadres et des techniciens du projet : n'allait-on pas modifier les rapports sociaux ? Renforcer des relations de dépendance entre les propriétaires de citernes et leur voisinage ? Les femmes pourraient-elles encore se rencontrer à la source les jours de lessive ? Comment allait-on choisir les bénéficiaires sans susciter des jalousies ?

Suite aux débats suscités, il fut précisé que les citernes seraient implantées pour des groupes familiaux élargis et pluri-générationnels. Enfin, pour éviter d'avoir à faire des choix de personnes, il fut décidé de concentrer les constructions dans un quartier avant de passer à un autre.

Il faut signaler que les problèmes de choix de bénéficiaires furent les mêmes qui ont été rencontrés pour organiser le repeuplement porcin suite au programme d'éradication de la peste porcine.

Ainsi, les débats qui se sont déroulés au Centre ont permis d'ébranler et de relativiser des certitudes qui, si elles pouvaient être pertinentes dans d'autres situations, ne l'étaient pas dans le contexte du plateau des Rochelais. Deux éléments ont joué un rôle important : la longue familiarisation avec le milieu de l'équipe du Centre et l'existence d'espaces de parole propices aux débats.

4.4 Le débat sur le choix des techniques de construction des citernes

Un certain nombre d'ingénieurs adeptes de « technologies appropriées » étaient à la recherche de prototypes de citernes, soit pour en diminuer les coûts de construction, soit pour faire des constructions préfabriquées et standardisées, qui auraient pu être installées plus rapidement.

Le projet a certes testé différentes techniques de construction ; le choix final fut de privilégier des techniques déjà éprouvées et permettant aussi d'impliquer les agriculteurs dans la construction de leurs citernes, en leur donnant l'occasion d'une formation en maçonnerie classique et durable. Les constructions étaient certes moins rapides qu'avec les préfabriqués, mais, quelques années plus tard, les paysans formés à la maçonnerie sont devenus des agriculteurs double-actifs. Une cinquantaine se sont ensuite regroupés dans une confrérie des « boss-maçons » de Salagnac qui est encore active en 2012.

La recherche-action menée par l'équipe du Centre a développé une connaissance du terrain et des agriculteurs qui a nourri les débats et permis de déboucher sur des choix réalistes et l'adoption de techniques durables.

A contrario, à la même époque, en Haïti, d'autres techniques de constructions plus légères et de moindre capacité, permettant ainsi de satisfaire un plus grand nombre d'agriculteurs, n'ont eu malheureusement aucune durabilité, alors que les « citernes de Salagnac » construites dans les années 80 sont encore fonctionnelles.

4.5 Craintes d'ordre sanitaire

Il fallut répondre à une autre série de questions portant sur la potabilité de l'eau de pluie stockée dans les citernes : les agriculteurs sauraient-ils gérer ce dispositif de recueil et de stockage de l'eau ? N'aurait-il pas été préférable de faire des forages profonds pour alimenter une adduction d'eau avec des bornes fontaines ?

La réponse vint d'un médecin, coopérant dans un projet de la CEE à Jacmel, qui dans le même temps mit en place à Gris Gris un programme de suivi de la potabilité de l'eau des citernes, en la comparant également à la qualité de l'eau distribuée dans un réseau urbain existant (« dlo tuyau »). « *En santé publique, le volume d'eau domestique disponible semble au moins aussi important que la qualité de l'eau de boisson.* »... « *Le volume d'eau disponible par famille (équipée d'une citerne) est augmenté de plus de 60%, passant de moins de 10 litres à plus de 16 litres par jour* ».... « *Quand l'eau pluviale est collectée sur un toit de tôle et stockée dans une citerne close, les risques de pollution fécale sont pratiquement inexistantes* » (Portal J-L et Couder R. 1989 Citernes et santé).

4.6 Débat sur la forme de l'aide financière : subvention ou prêt ?

L'une des positions défendues était la suivante : « Puisque la construction de citernes est une opération rentable (développement du maraîchage, meilleur abreuvement du bétail, temps libéré pour les femmes ...), pourquoi ne pas proposer un programme de prêts aux agriculteurs pour leur permettre de construire l'outil de production qu'est la citerne ?

La familiarisation avec le terrain des responsables du Centre leur avait montré que, dans les conditions de très forte précarité de la majorité des exploitations, un système de prêts sur plusieurs années n'était pas réaliste.

Cet exposé est succinct, mais une analyse plus complète des débats qui ont permis de piloter les actions et de les ajuster par rapport au terrain, aux contraintes et aux opportunités, permettrait de mieux comprendre les raisons du manque d'efficacité des dispositifs projet conduits aussi bien par les ONG que par les coopérations multilatérales. En effet, pour ceux-ci, le retour d'expérience est trop souvent déficient et, en l'absence d'espaces de discussion, la planification préétablie des actions conduit le plus souvent à des rigidités.

5. Principaux enseignements de l'expérience Madian Salagnac

1. Dès le début, Madian Salagnac a voulu dépasser les projets de microréalisations confiés aux ONG pour mettre en place un programme de développement intégré répondant à la globalité des besoins rencontrés par les agriculteurs : santé, éducation, développement agricole et promotion féminine.
2. L'équipe du Centre de Salagnac a construit une alternative aux méthodes classiques de vulgarisation prônant l'encadrement des paysans, le transfert de techniques et l'application de paquets technologiques élaborés dans des contextes étrangers. Par exemple, il est regrettable qu'en 2012, un nombre encore important de projets propose en Haïti les techniques SRI de repiquage du riz élaborée à Madagascar !
3. Madian-Salagnac a réalisé simultanément des formations d'agriculteurs : « stages personnages » et des formations d'agronomes en privilégiant des démarches de co-construction de connaissances à partir de l'observation et de l'analyse des réalités de terrain. Les étudiants en agronomie étaient accueillis en stages sur les exploitations des agriculteurs ayant suivi les « stages personnages ».

L'institution « projet » ou les centres de formation de Madian-Salagnac, à la différence de beaucoup d'ONG, ont bénéficié d'appuis universitaires nombreux et de la recherche agronomique française. Être présent sur le terrain au plus près des réalités est un atout indéniable, mais encore faut-il pouvoir recourir aux compétences scientifiques nécessaires pour observer, analyser et comprendre les situations et leur évolution. Madian-Salagnac a bénéficié des meilleurs appuis dans les domaines de l'agronomie, de

l'agriculture comparée, du développement rural et de l'anthropologie (cf. SACAD FAMV 1994 Paysans Systèmes et Crise Travaux sur l'agrire haïtien 3 tomes). Il n'est pas abusif de dire que des démarches de recherche formation développement ont été mises en œuvre à Salagnac.

4. Aujourd'hui, Salagnac est une antenne d'application de la FAMV et du CRDA du Ministère de l'Agriculture haïtien. Les autorités de ce pays ont progressivement reconnu l'intérêt des démarches mises en œuvre au vu des résultats obtenus et de la durabilité de l'engagement de la Coopération Française.
5. Ce projet « atypique » a bénéficié d'une souplesse administrative et opérationnelle difficilement envisageable avec les procédures actuelles des projets, ce qui lui a permis de réorienter au fur et à mesure les interventions et leurs modalités de mise en œuvre en fonction des connaissances accumulées et de l'évaluation des erreurs commises.

Conclusion

Madian Salagnac a fait la démonstration que les agriculteurs haïtiens, dénommés par eux-mêmes « citoyens » ou « personnages », sont bien les interlocuteurs à solliciter pour développer l'agriculture du pays.

Madian Salagnac a fait la démonstration qu'il est important que les étudiants puissent faire pendant leur formation des stages d'immersion en milieu rural pour connaître les réalités du milieu rural avant de travailler ou de poursuivre leurs études à l'étranger.

Les activités de formation et de recherche dans les centres de Madian et Salagnac sont actuellement moins soutenues, mais il est évident en parcourant le plateau des Rochelois que les cultures se sont diversifiées et que les niveaux de production ont augmenté. Les agriculteurs ont innové en particulier dans des cultures associant maraîchage et vivrier, ce qui n'avait pas été préconisé par les experts (cf. SACAD FAMV 1994 Paysans Systèmes et Crise Travaux sur l'agrire haïtien Tome 3 Dynamique de l'exploitation paysanne).

L'évaluation économique et financière du programme de construction de citernes réalisée en mars 2011 a montré qu'une subvention accordée au niveau de l'exploitation agricole familiale procure un retour sur investissement rapide et profitable pour les agriculteurs et pour la nation (cf. ALEXANDRE R. et TESCAR Robert-Pierre L'introduction des citernes familiales, un levier majeur de la transformation des mornes haïtiens).

Le programme de construction de citernes a dispensé les femmes des corvées d'eau, libérant ainsi de leur temps pour des activités maraîchères rémunératrices. Les enfants, libérés également de ces corvées épuisantes, consacrent plus de temps à l'école.

Les débats se poursuivent, en particulier avec Charles Lilin. Nous pensons que l'originalité du Centre de Madian Salagnac vient aussi de la transposition réussie dans le contexte haïtien d'une culture de terrain fortement imprégnée de valeurs humanistes. Une telle culture professionnelle était, dans les années 1960 et 1970, partagée

par de nombreux praticiens travaillant dans le domaine du développement rural en France. Elle s'exprimait dans un ensemble d'attitudes (respect de l'autre, disponibilité, ouverture) et dans des compétences pratiques ou savoirs d'expérience venant compléter les connaissances scientifiques.

La réussite de cette « greffe » est remarquable, même si, malheureusement, l'impact sur les nombreux projets de développement mis en place en Haïti est resté assez limité. S'il y eut à Madian-Salagnac une importante pratique du terrain, une théorie de « la pratique du praticien » ne fut pas construite. Une telle théorie aurait permis à la pratique développée dans ce Centre de mieux résister à la concurrence avec les « arts de faire » mis en œuvre dans les grands projets de développement ou d'aménagement des bassins versants et de les faire évoluer. L'intérêt d'une recherche sur « la pratique de l'intervention » et sur les cultures professionnelles des praticiens a parfois été évoqué, mais ces aspects sont étudiés actuellement, en s'appuyant sur les actions de SOS-ESF à Gros Morne depuis 2006 et à Salagnac depuis 2011.

Bibliographie

- ALEXANDRE R. et TESCAR Robert-Pierre L'introduction des citernes familiales, un levier majeur de la transformation des mornes haïtiens (A publier)
- Barthélémy Gérard (1989) L'univers rural haïtien : le pays en dehors.
- Belkin Gerald (1985) Vidéocommunication Paysans, Silence à voix basse
- Bellande Alex (1982) Rationalité socioéconomique des systèmes de production agricole en Haïti. Mémoire de maîtrise Mac Gill University
- Cavalié Jean (1982) Contribution à l'étude des systèmes de cultures des Nippes. L'élaboration du rendement de l'association maïs/pois congo/sorgho. Rapport Madian Salagnac
- Darré Jean Pierre (1992) Du sens aux actes
- GRET FAMV (1991) Manuel d'agronomie tropicale appliquée à l'agrarie haïtien
- GRET/AGRIDOC (2002-2003) Observer et comprendre un système agraire, un système de culture ; initiation à une démarche de dialogue.
- Lebret L.J et all (1951-1953) Guides Pratiques de l'enquête sociale 3 volumes
- Lebret L.J., O.P. (1967) Dynamique concrète du développement. Paris. Economie et Humanisme Editions Ouvrières
- Messiaen Charles Marie 1981 Les variétés résistantes, méthode de lutte contre les maladies et ennemis des plantes INRA Ed.
- MARNDR - FAMV et Mission Française de Coopération, MFCAC (1987) Paysans et agronomes ensemble pour le développement. L'exemple de Madian Salagnac Aquin
- Mondé Carl, Mathieu Philippe (1980) Diagnostic de deux exploitations paysannes de morne. Région sud d'Haïti. Rapport FAMV/Madian Salagnac
- Oriol Michèle (1992) Structures Foncières. Systèmes agraires dans le sud d'Haïti. Eléments de sociologie pour une réforme agraire. Tomes 1 et 2. Thèse de Doctorat Université Paris VII
- Portal J-L et Couder R. (1989) Citernes et santé Maîtrise de l'eau en milieu rural Revue Conjonction Institut Français d'Haïti
- SACAD FAMV (1994) Paysans Systèmes et Crise Travaux sur l'agrarie haïtien 3 tomes